



PORTRAIT DE CHERCHEUR



MÉLANIE LEVASSEUR

Propos recueillis par Sylvie Tétreault

Énergie, passion, goût du dépassement et altruisme, voilà autant de qualificatifs qui décrivent Mélanie Levasseur, professeure à l'Université de Sherbrooke dans la province de Québec au Canada. Mélanie est également chercheure régulière au Centre de recherche sur le vieillissement ainsi qu'au Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke.

Mélanie Levasseur a terminé ses études en ergothérapie en 1997 à l'Université McGill à Montréal, puis elle a obtenu en 2001 une maîtrise en sciences cliniques (gériatrie) à l'Université de Sherbrooke. Par la suite, elle a terminé en 2007 des études doctorales en sciences cliniques (réadaptation) à l'Université de Sherbrooke. Afin de parfaire ses connaissances et affiner ses qualités de chercheure, elle a réalisé un stage postdoctoral de 2007 à 2010 à l'Université de Montréal, sous la direction de Lucie Richard et Lise Gauvin. À ces réalisations s'ajoute un diplôme de 3^e cycle en pédagogie de l'enseignement supérieur obtenu en 2013... Ouf ! De l'énergie à revendre, une curiosité insatiable, un désir d'explorer... oui, c'est bien le portrait de Mélanie Levasseur que vous vous apprêtez à lire.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v5n1.141

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Mais au-delà de ces diplômes, Mélanie Levasseur a une passion pour la promotion de la santé, les aspects sociaux du vieillissement et les déterminants sociaux de la santé. Que ce soit la mobilité, l'autonomie, la qualité de vie, la conduite automobile, l'environnement et la participation sociale, elle a développé une expertise sur ces sujets. Elle possède de multiples connaissances sur les approches méthodologiques, ce qui lui permet d'être flexible et créative devant un problème à résoudre. Elle est capable de travailler avec des devis mixtes, mais aussi purement quantitatifs, comme dans le cas de grandes enquêtes populationnelles impliquant ou non des analyses des effets ou multi-niveaux. Elle maîtrise également les particularités de la recherche qualitative, que ce soit la recherche-action, les études de cas ou encore la théorisation ancrée.

Mélanie Levasseur mentionne que Johanne Desrosiers lui a transmis sa passion pour la recherche, sa rigueur et son engagement. Celle-ci fut sa directrice à la maîtrise et au doctorat. Toutefois, au-delà de la chercheuse et de l'ambassadrice exceptionnelle qu'elle a été pour la recherche en ergothérapie, Mélanie la considère comme une femme exceptionnelle, énergique et intègre, qui est toujours de bon conseil et sait profiter de la vie. Même si elle est maintenant à la retraite, Johanne Desrosiers joue encore un rôle de mentor pour Mélanie, c'est un exemple à suivre !

Selon Mélanie Levasseur, les principales difficultés qui limitent le développement de la recherche en ergothérapie tiennent à la compréhension du « monde » de la recherche, de son fonctionnement, mais aussi aux délais avant qu'on puisse obtenir et appliquer des résultats de recherche. Afin de favoriser l'implication d'ergothérapeutes en recherche, elle suggère de mieux les informer et de les préparer davantage à y contribuer. Avec les contraintes financières que vivent actuellement les systèmes de santé et de services sociaux, moins de postes dans le secteur public sont disponibles pour les ergothérapeutes. Elle souhaite que cette conjoncture amène les ergothérapeutes à s'investir dans d'autres domaines, notamment en recherche.

Elle suggère également de s'associer à d'importants donateurs ou fondations qui financeraient la recherche en ergothérapie, non seulement par des subventions, mais aussi par des bourses ou des chaires de recherche. Les universités américaines, notamment la University of Southern California, sont particulièrement inspirantes à ce sujet. Mélanie Levasseur aime lire et propose comme livre *La salutogenèse. Petit guide pour promouvoir la santé* de Bengt Lindström et Monica Ericksson¹. Il s'agit d'un ouvrage à découvrir pour qui souhaite faire de la recherche autrement, en mettant l'accent sur ce qui explique la santé plutôt que sur ce qui est associé à la maladie.

Mélanie Levasseur a de nombreuses réalisations à son actif. Elle est particulièrement fière d'avoir obtenu une subvention du volet Fondation des Instituts de recherche en santé du Canada. Avec le soutien de son équipe, cette subvention de plus d'un million de dollars canadiens (soit 750 000 euros) sur cinq ans lui permet de développer et d'évaluer un continuum d'interventions innovantes visant à favoriser la participation des

¹ Bengt Lindström et Monica Ericksson, *La salutogenèse. Petit guide pour promouvoir la santé*, trad. de Mathieu Roy et Michel O'Neill, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012.

ânés. En outre, elle a été honorée de faire la conférence d'ouverture du dernier colloque de l'Ordre des ergothérapeutes du Québec de 2017, qui avait pour thème le passé, le présent et le futur de l'ergothérapie auprès des aînés – c'est un défi qu'elle a adoré relever !

Que fait donc cette boule d'énergie pour atteindre un équilibre occupationnel ? Elle s'entoure de gens qu'elle aime, ce qui lui rappelle qu'elle a d'autres passions dans la vie que la recherche. Elle adore faire des activités avec son conjoint, ses filles (13 et 16 ans), sa famille et ses amis. Elle s'implique aussi dans sa communauté lors de projets ponctuels de bénévolat, notamment à l'école de ses filles ou à leur club de gymnastique.

Son prochain projet est emballant ! Il s'agit de faire un essai clinique à répartition aléatoire pragmatique et multicentrique du programme nommé le Lifestyle Redesign (Clark *et al.*, 2015), une intervention d'ergothérapie préventive. Le *Lifestyle Redesign* vise à soutenir le développement d'un mode de vie sain et porteur de sens chez les aînés. Ce projet de recherche permettra non seulement d'évaluer les effets de cette intervention à court et à long terme sur la santé, la participation sociale, la satisfaction à l'égard de la vie et l'utilisation des services de santé des aînés, mais aussi de vérifier sa rentabilité. Voici la référence de ce modèle d'intervention fort populaire :

Clark, F. A., Blanchard, J., Sleight, A., Cogan, A., Floríndez, L., Gleason, S., ... et Vigen, C. (2015). *Lifestyle Redesign: The Intervention Tested in the USC Well Elderly Studies*. Bethesda, MD : AOTA Press.

Si la lecture du portrait de Mélanie Levasseur vous a inspiré, voici son courriel pour amorcer le contact avec elle : Melanie.Levasseur@USherbrooke.ca

Et si vous êtes curieux ou curieuse de lire ses travaux, voici une référence :

Levasseur, M., Lefebvre, H., Levert, M.-J., Lacasse-Bédard, J., Desrosiers, J., Therriault, P.-Y., Tourigny, A., Couturier, Y. et Carbonneau, H. (2016). Personalized citizen assistance for social participation (APIC): A promising intervention for increasing mobility, accomplishment of social activities and frequency of leisure activities in older adults having disabilities. *Archives of Gerontology and Geriatrics*, 64, 96-102. doi : 10.1016/j.archger.2016.01.001